



introduction

La pensée de Christ

Connaître la joie de l'impact
d'une attitude inspirée de Christ

Combien de fois avez-vous ressenti le désir de dire à quelqu'un ce qui était vraiment sur votre cœur ? En général, nous nous gardons bien de le faire pour éviter que les choses n'empirent. Imaginez, cependant, qu'au lieu de communiquer à autrui « une bribe de notre pensée », nous pouvons lui parler en adoptant l'attitude de

Christ. Un tel comportement nous ferait-il passer pour quelqu'un d'hypocrite ou de trop pieux ? Ou serait-il un moment de sagesse et de bonté que nous n'aurions jamais à regretter par la suite ?

Au fil des pages suivantes, Bill Crowder, le directeur du ministère pastoral de *Notre Pain Quotidien*, considère Philippiens 2.5-11, et nous montre l'heureux impact que peut avoir dans nos vies le fait d'adopter « la pensée de Christ ».

Martin R. De Haan petit-fils

sommaire

1	
Une vie de distinction	5
2	
Des gens comme nous.....	11
3	
La pensée de Christ	17
4	
Vivre pour changer les choses.....	35
5	
Une destinée différente.....	39

Éditeur en chef : David Sper

Design couverture : Cynthia Martineau

Design intérieur : Steve Gier

Image de couverture : Ministères Notre Pain Quotidien

Images intérieures : (p. 1) Boletserviette © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 5) Terry Bidgood © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 11) Alex Soh © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 17) Alex Soh © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 35) Terry Bidgood © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 39) Terry Bidgood © Ministères Notre Pain Quotidien

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis





1

Une vie de distinction

L'idée de vivre de manière distinctive a saisi l'imagination de notre culture. Une société d'informatique nous invite à « penser différemment ». Un fabricant de camions nous dit que son produit est supérieur en raison de sa « différence ». Une chaîne de restaurant nous invite à faire « l'expérience de la différence ». Une entreprise de construction se vante d'être en avance sur les autres grâce à sa « perspective différente ». En fait, il existe un volume entier sur Internet appelé *Le dictionnaire de la différence* qui exalte la valeur de tout ce qui se distingue par ses différences. *Différent* est un mot

présentant des implications considérables.

Le défi d'être différent. L'importance d'être reconnu comme étant différent se trouve aussi dans la Bible. Quand j'étais un jeune membre d'église, je me souviens d'être resté perplexe en présence des paroles de Pierre dans le Nouveau Testament qui disent que nous sommes « un peuple acquis » (1 PIERRE 2.9). J'étais content d'apprendre que le mot acquis dans la Bible signifie que nous avons été rachetés et possédons des qualités qui nous démarquent comme étant le peuple de Dieu.

Vivre une vie qui se distingue des autres est l'un des défis des enfants de Dieu, et ceci mérite d'être pris au sérieux. Aussi loin que remonte la loi de l'Ancien Testament, Dieu dit à son peuple : « *[Tu]* es un peuple saint *[mis à part pour un but]* pour l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu sois un peuple qui lui appartienne entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre » (DEUTÉRONOME 7.6). La qualité de sa vie, tant sur le plan national qu'individuel, était destinée à montrer aux nations environnantes combien Dieu pouvait changer les choses en faveur de ceux qui étaient prêts à lui faire confiance.

Le désir d'être différent. Ceux d'entre nous qui ont grandi dans les années 1960 se rappellent à quel point notre



*Dieu vous a choisi
pour être un
peuple pour
lui-même, un
trésor distinct.*

génération tenait à se démarquer d'une façon qui lui était propre. Par nos coupes de cheveux, notre musique, nos vêtements et nos minibus, nous exprimions clairement notre désir de ne pas être identifiés aux valeurs et idées politiques de nos parents, de notre gouvernement, de notre mode de vie capitaliste, ou de nos églises.

En regardant en arrière, nous n'étions probablement pas « vraiment nous-mêmes » et n'avions pas banni la conformité autant que nous le pensions. Au lieu du complet et du porte-documents de rigueur, nous revêtions nos propres uniformes : paires de jeans à pattes d'éléphant, T-shirts délavés, perles et cheveux longs. Extérieurement, nous avions échangé une sorte de conformité pour une autre.

Néanmoins, ce qui nous distinguait en tant que génération était un nouvel ensemble de valeurs, d'attitudes et de croyances. Certaines étaient bonnes, d'autres engendrèrent le regret. Nous avons raison de prôner l'importance de l'amour, mais nous avons tort sur la façon de l'exprimer. Nous avons raison de dénoncer les échecs des institutions sociales, mais tort en manquant de respect à toute forme d'autorité. Nous avons raison d'en appeler à la paix, mais tort de penser que nous savions où la trouver.

Les attitudes de notre cœur révélèrent la véritable histoire de notre génération. Nos pancartes et slogans déclaraient certes : « paix »,



*Se conformer
aux autres peut
nous procurer un
faux sentiment
d'assurance.*

« amour », « retour à la nature » et « flower power ». Or la musique, le recours aux drogues, les comportements sexuels et le rejet de l'autorité qui marquèrent notre révolution étaient précurseurs des dangers flagrants et actuels que nous n'avions pas anticipés.

Aujourd'hui, certains membres de la famille de Dieu peuvent également tenter de se démarquer de façons qui ne sont pas aussi sûres que nous le pensions. Parfois, nous adoptons ce qui est, selon nous, un mode de vie « biblique » qui nous distingue de nos voisins, mais qui ne reflète pas le véritable esprit et les valeurs de Christ.

Pour nous permettre d'éviter ces pièges, le Nouveau comme l'Ancien Testament nous montrent en quoi consiste le mode de vie du peuple de Dieu. Par exemple, dans le sermon sur la montagne (MATTHIEU 5 – 7), Christ enseigna à son peuple de se distinguer non seulement par des convictions morales ou une séparation religieuse, mais par un changement d'attitudes s'alignant sur sa pensée.

Jésus nous a montré que la différence prise par notre Père céleste est une distinction bien définie du cœur (5.1-10). À plusieurs reprises, il enseigna à son peuple de ne pas focaliser son attention sur le comportement externe, mais plutôt sur les attitudes, les motivations et les convictions qui sont pour le bien d'autrui.

Lorsque ces différences de cœur sont manifestes, dit Christ, son peuple (5.13-16) est comme le « sel » (se distinguant de la corruption du monde) et la « lumière » (différent de l'obscurité du monde).

La différence que Jésus place devant nous n'est pas de nature cosmétique. Ce n'est pas juste ce que nous faisons, mais ce que nous sommes qui compte.

En appelant à des actions enracinées dans un cœur qu'il a lui-même transformé, Jésus dénonce l'alternative inacceptable de la religion basée sur la performance. Il ne se contente pas de bonnes actions accomplies pour des raisons de justice propre ou égocentriques. Il sait que nous sommes tous enclins à parler et agir d'une manière culturellement acceptable à l'extérieur, tout en dissimulant des cœurs qui demeurent majoritairement inchangés à l'intérieur.

La différence à laquelle Christ nous appelle est ce que l'apôtre Paul décrit plus tard comme le fait d'être rendus « semblables à l'image de son Fils [*de Dieu*] » (ROMAINS 8.29). C'est d'ailleurs cette différence à laquelle Paul aspirait lui-même pour sa propre vie et la vie de ceux qui liraient ses lettres.





2

Des gens comme nous

La Bible nous donne «plus que de l'enseignement et de la doctrine ; elle nous procure des études de cas avec lesquels nous pouvons tous nous identifier. L'un de ces exemples, qui se rapporte précisément au fait de vivre en apportant sa contribution par une vie inspirée du modèle de Christ, se trouve dans la lettre de Paul adressée à l'Église de Philippes.

Une Église aux prises avec des conflits. L'épître aux Philippiens est surtout connue pour l'accent mis sur un mode de vie joyeux (1.4,25,26 ; 2.2 ; 4.1). Or, la raison

pour laquelle Paul écrit à propos de la joie est que plusieurs des membres de cette Église vivent dans le mécontentement. Il y a des problèmes à Philippes.

Remarquez la façon dont Paul fait souvent référence à des troubles et à des conflits. Paul les appelle à vivre sans conflits ni vanité (2.3). Il y a des enseignants malveillants qui se font concurrence pour essayer de gagner les esprits et les cœurs (3.2). Même certains fidèles collègues de Paul ne s'entendent pas les uns avec les autres (4.2,3).

En réponse aux sources de conflit qui volent les Philippiens de leur joie spirituelle, Paul rédige une lettre qui touche le cœur du problème, à savoir les choix et attitudes personnelles de ses lecteurs. Dans le chapitre 2, il écrit les paroles suivantes :

Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que



La vanité a pour origine l'égoïsme et le sentiment d'être dans son bon droit, ce qui pousse la personne à se dire : « Mes besoins sont plus urgents et importants que les besoins d'autrui. »

chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres (v.1-4).

Dans ces versets, Paul identifie deux attitudes personnelles contraires à l'image de Christ et qui sont une entrave à leur joie.

L'ambition égoïste. Il s'agit de la première des deux attitudes néfastes contre lesquelles Paul nous met en garde. L'ambition égoïste est la volonté de certains de se faire valoir au détriment des autres. Dans le premier chapitre de cette épître (v.15,16), Paul indique qu'il est au courant de cet esprit de compétition qui incite certains à tenter de prospérer sans tenir compte des besoins d'autrui.

La vanité. Dans 2.3, l'apôtre troublé évoque également le problème de la vanité. La vanité est le désir d'être remarqué, considéré, et favorisé au détriment des autres. Elle a pour origine l'égoïsme et le sentiment d'être dans son bon droit, ce qui pousse la personne à se dire : « Mes besoins sont plus urgents et importants que les besoins d'autrui. »

Ces caractéristiques du conflit, à savoir l'ambition égoïste et la vanité, sont toutes deux enracinées dans l'orgueil. Et l'orgueil est à l'opposé de ce qui est requis pour vivre en harmonie avec son prochain. Aussi Paul appelle-t-il ses lecteurs à considérer une attitude différente, une attitude présente dans la vie de Christ, lequel a dit à ses disciples :

Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ;

et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup (MARC 10.42-45).

Une Église qui a besoin d'être différente. S'exprimant au nom de son Seigneur, Paul supplie les chrétiens de Philippes de changer d'attitude les uns envers les autres. Il les exhorte à remplacer leur orgueil et ambition égoïste par des caractéristiques plus semblables à celles de Christ :

L'unité avec son prochain. Paul exprime cette idée de quatre manières différentes dans le verset 2 du chapitre 2 : « un même sentiment », « un même amour », « une même âme », « une même pensée ». Toutefois, l'essence reste identique. Il souhaite les voir mettre de côté leurs dissensions et commencer à être d'une même pensée. Il y a eu trop de conflits entre eux, et il est grand temps de se mettre d'accord. Mais par quoi sont-ils censés commencer ?

Le respect de l'autre. Le verset 3 dit ceci : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » Ce respect de l'autre exige d'être suffisamment humble pour se rendre compte que l'« on » a peut-être tort, et qu'« ils » ont peut-être raison. Cela exige d'admettre que l'on n'a pas toutes les réponses et d'être assez humble pour écouter son prochain.

Le souci de l'autre. Paul écrit : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (v. 4).

Il n'y aura jamais de paix véritable dans les relations à moins de surmonter sa propre tendance à ne penser

qu'à soi-même.

Tout cela fournit une introduction à Philippiens 2.5, le verset clé de cette étude : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. »

Paul façonne son argument en l'étayant habilement par couches successives : « sur la base de l'amour de Christ (2.1), avec un désir d'unité d'esprit (2.2), grâce à l'humilité et à un véritable intérêt pour son prochain (2.3,4), en se démarquant et en prenant modèle sur l'attitude du Seigneur Jésus-Christ (2.5). »

John Walvoord, auteur et enseignant de la Bible, a expliqué la chose de la façon suivante :

Nous devons penser à l'intérieur de nous-mêmes, ou dans nos cœurs, tout comme Christ l'a fait quand il s'est incarné. Notre pensée, notre attitude, notre opinion, notre évaluation de la situation à laquelle nous devons faire face devraient être identiques à celles de Christ quand il s'est retrouvé face à son acte suprême d'humiliation et de mort. En bref, nous devrions penser les pensées de Christ (*Philippiens : Triompher en Christ*, p. 52).

Le fait que cette déclaration introduit un passage critique décrivant comment Dieu s'est fait homme est d'autant plus



***Il n'y aura
jamais de paix
véritable dans
les relations
à moins de
surmonter sa
propre tendance
à ne penser
qu'à soi-même.***

convaincant. Néanmoins, pour autant que la théologie soit remarquable dans Philippiens 2.5-11, l'intention de Paul n'était pas d'écrire un traité théologique. Il cherchait à corriger leurs problèmes, et la solution consistait à les amener à voir combien la pensée de Christ était vraiment différente.

À quoi ressemble cette attitude si particulière envers la vie, et comment Christ nous a-t-il ouvert la voie ? C'est la distinction du modèle de Christ que nous allons examiner dans les pages suivantes.



3

La pensée de Christ

La **décennie des années 1960** incluait l'expérimentation hasardeuse des drogues psychotropes et hallucinogènes. Tandis que beaucoup se contentaient simplement de suivre le mouvement, d'autres étaient à la recherche d'un sentiment et d'un état de conscience sans précédent qui donneraient à la vie un sens nouveau.

La tragédie des solutions psychédéliques des années 60, c'est que trop souvent, les drogues finissaient par endommager l'instrument même que Dieu avait fourni pour vivre une vie épanouissante. Plutôt que de donner à la vie un but et un sens, les drogues consommées étaient plus susceptibles

de nuire à la capacité de l'esprit à gérer même les aspects les plus simples de la vie quotidienne.

Rétrospectivement, il est clair qu'il existe des façons plus judicieuses et efficaces d'ouvrir et d'élargir nos esprits. En outre, il n'existe pas de moyen plus transformateur que de se donner sans réserve à une existence conduite par la pensée de Christ.

Comment y parvenir ? Philippiens 2.5-11, qui contient quelques-unes des pensées les plus profondes jamais écrites, nous fournit un indice.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Ce passage décrit « la pensée de Christ » et la manière dont elle s'exprime, non pas en théorie, mais dans la pratique. Les caractéristiques de son attitude, qui sont si différentes de nos réactions humaines, sont les suivantes :

Une attitude désintéressée

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ :

existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher (PHILIPPIENS 2.5,6).

L'intention de Paul était d'aider les Philippiens à retrouver la joie d'une vie désintéressée (v. 1-4). Un nombre trop important de leurs actions était basé sur des intérêts personnels et des intentions secrètes. Aussi Paul cherchait-il à attirer l'attention de ses lecteurs sur Christ, lequel vécut et mourut dans un tel contraste avec l'égoïsme que beaucoup d'entre eux pratiquaient.

Par exemple, Jean 1.1,2,14 déclare ceci :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu.

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

Lorsque Christ est venu dans le monde, il a mis tout cela de côté pour devenir « semblable aux hommes » (PHILIPPIENS 2.7). Pourtant, par son propre exemple, il nous a montré comment « au lieu de considérer [nos] propres intérêts, [considérer] aussi ceux des autres » (2.4).



L'intention de Paul était d'aider les Philippiens à retrouver la joie d'une vie désintéressée.

Christ, en vertu de sa divinité éternelle, avait le droit de rester sur le trône céleste. Mais l'amour qu'il nous porte l'obligea à agir autrement. Au lieu d'éviter la douleur atroce de notre péché et du châtement, il décida, avec grande affection, de mettre de côté : « un trône céleste pour une crèche terrestre, la splendeur majestueuse pour la souffrance et la honte, les droits du Fils pour la place d'un esclave, les insignes de gloire pour les habits de l'humanité. »

Voilà ce qu'est la pensée de Christ. C'est l'attitude même de l'altruisme, qui dit au Père : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (MATTHIEU 26.39).

Une attitude sacrificielle

[*Mais*] il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes (PHILIPPIENS 2.7A).

Par un sacrifice aux proportions incommensurables, le Seigneur a agi d'une manière que nous pouvons saisir en principe, voire en degré. Nous applaudissons couramment et reconnaissons le courage de ceux qui se donnent pour les autres. Leur vaillance nous pousse à réfléchir avec admiration, et on ne peut s'empêcher de se demander : « *Qu'est-ce qui pousse des soldats au combat à se jeter sur des grenades, sacrifiant ainsi leur*



Par son exemple, Christ nous a montré comment restaurer le bonheur, l'encouragement et la joie d'une vie désintéressée.

vie pour sauver celle de leurs copains ? Combien cela a-t-il coûté à Mère Teresa de passer toute sa vie à œuvrer parmi les lépreux en Inde ? »

Aussi magnifiques et honorables soient-ils, ces actes de dévouement sont éclipsés par les questions que nous nous posons concernant le sacrifice de Christ à notre intention. Qu'avait-il à l'esprit ? Qu'est-ce que son sacrifice lui a coûté ? Pourquoi l'a-t-il fait ? Que pouvons-nous apprendre à son sujet ?

Relisez à nouveau la déclaration de Paul à propos de Jésus-Christ (PHILIPPIENS 2.6,7).

L'expression « s'est dépouillé lui-même » signifie « est volontairement devenu rien » ou littéralement « s'est vidé lui-même ».

Cette phrase a soulevé de nombreuses interrogations parmi les théologiens. Certains affirment que Christ s'est vidé de sa divinité. Mais si cela était vrai, il n'aurait pas été en mesure de nous racheter, car il n'aurait pas été un sacrifice suffisant. Cette idée serait également en contradiction avec ce que Paul écrit : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (COLOSSIENS 2.9).

Il est plus exact de dire que le Fils de Dieu a renoncé à l'utilisation indépendante de ses attributs divins afin d'accomplir le dessein du Père. Dans son commentaire biblique *Thru The Bible Commentary*, le célèbre enseignant



**L'acte de sacrifice
volontaire de
Jésus-Christ
mérite notre
louange éternelle.**

de la Bible, J. Vernon McGee, écrit ceci :

Il vécut sur terre avec certaines restrictions, mais il s'agissait de limitations qu'il s'imposa volontairement. À aucun moment il ne cessa d'être Dieu. Et il n'était pas moins Dieu parce qu'il était un homme, mais il se dépouilla de ses prérogatives divines. Il aurait pu faire en sorte que la gloire Shekinah repose sur lui tout le temps, mais il agit autrement. Il n'avait pas un halo autour de sa tête, comme nous le voyons dans tant de représentations le concernant. Il était un être humain, tout en étant Dieu manifesté en chair et en os.

Le Fils de Dieu ne considéra pas son égalité avec le Père comme une proie à arracher. Au contraire, en vue de la joie qui lui était réservée (HÉBREUX 12.2), il abandonna volontairement et temporairement l'expression indépendante de sa divinité pour venir à notre secours.

Une attitude de serviteur

« En prenant une forme de serviteur » (PHILIPPIENS 2.7B).

Une des plus marquantes descriptions de l'Incarnation est que Christ est devenu serviteur. Dans Philippiens 2, sa nature de serviteur est représentée progressivement.

À l'automne de 1959, un homme blanc du nom de John Howard Griffin utilisa des traitements médicaux pour assombrir la couleur de sa peau. Laissant derrière lui le



« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

confort de « l'Amérique blanche », il entreprit un voyage pour découvrir ce qu'était la réalité « d'être un nègre dans le sud profond », ainsi qu'il le décrivait à l'époque. Ses articles quotidiens publiés dans *Black like me* (Noir comme moi) permirent à beaucoup de comprendre l'injustice et l'humiliation quotidiennes vécues par les Afro-Américains.

Les chroniques de Griffin demeurent une faible illustration de ce que Christ a enduré pour venir à notre secours. Lorsque Christ s'est revêtu de notre humanité, il n'a pas seulement changé d'apparence : il a pris la forme de serviteur.

Dans son commentaire sur Philippiens intitulé *Soyez joyeux*, Warren Wiersbe écrit :

Jésus n'a pas prétendu être un serviteur. Il n'était pas un acteur qui jouait un rôle ; il était vraiment un serviteur. Ce fut la véritable expression de sa profonde nature. Il était l'Homme-Dieu, la divinité et l'humanité réunis en un seul, et il est venu en tant que serviteur.

Considérez les propres paroles de Jésus à ce sujet : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (MATTHIEU 20.28). Quelle pensée ! Le souverain de l'univers a pris la forme même d'un serviteur !

De nombreux érudits bibliques croient que le thème de l'Évangile selon Marc est « Jésus, le divin Serviteur » (MARC 10.43-45).

Par sa volonté de prendre la forme d'un esclave, Jésus s'est identifié avec le cœur de la personne la plus méprisée. Cela est particulièrement intrigant quand on sait que des millions de personnes dans l'Empire romain à l'époque de Christ étaient réduits à l'esclavage. Quel encouragement

cela a dû être pour ces esclaves d'entendre l'Évangile et de découvrir ensuite que le Roi des cieux s'était fait esclave afin d'affranchir ceux qui étaient asservis au péché !

Bien que les esclaves du I^{er} siècle aient pu s'identifier à l'esprit de serviteur de Christ, la chose peut nous sembler plus difficile aujourd'hui. Combien de fois suivons-nous l'exemple de Christ en renonçant réellement au pouvoir ou au prestige afin de servir notre prochain ? On parle souvent de « servir Christ ». Pourtant, combien de fois nos actes de service reflètent-ils vraiment l'esprit de l'exemple de Christ ?

Jean 13 nous indique le genre de conduite mutuelle qu'il attend de nous. Lorsque Jésus et ses disciples arrivèrent à la chambre haute pour prendre leur dernier repas avant sa crucifixion, il n'y avait là nul serviteur pour leur laver les pieds (une courtoisie et une coutume de l'époque). Apparemment, chaque disciple se croyait au-dessus d'une telle tâche. Laver des pieds sales était réservé aux rangs les plus bas parmi les serviteurs d'une demeure.

Quelles ne furent pas la surprise et la stupéfaction des disciples lorsque Jésus se chargea d'accomplir la loi de l'hospitalité. Il ôta son manteau, enroula une serviette autour de sa taille, et se mit à leur laver les pieds.

Après leur avoir lavé les pieds, le Maître déclara :



Quand Christ est venu sur terre, il n'a pas simplement changé d'apparence : il a pris la forme de serviteur.

Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé (v. 14-16).

Les paroles de Christ sont explicites : aucun de ses disciples n'est qualifié pour l'œuvre de dirigeant tant qu'il n'est pas prêt à le faire avec un cœur de serviteur.

L'expérience humaine confirme, à bien des égards, qu'une attitude de serviteur est ce qui distingue les gens qui sont de vrais dirigeants. Parmi les nombreux exemples, un se déroula à Valley Forge, durant la guerre d'indépendance en Amérique. Trois hommes tentaient de soulever un énorme tronc pour édifier une structure afin de s'abriter de l'hiver glacial. Alors qu'ils cherchaient à soulever le tronc, un quatrième soldat (un caporal) leur hurlait dessus pour qu'ils s'efforcent davantage. Un autre soldat s'approcha et fit remarquer que le tronc était trop lourd pour eux, mais qu'ils pourraient réussir à le soulever avec l'aide du caporal. Ce dernier fut indigné : « Je suis caporal. Je me refuse à les aider. Si vous pensez qu'ils ont besoin d'un homme supplémentaire, allez-y. » L'étranger leur prêta main-forte et leur dit de le rejoindre au quartier général s'ils avaient encore besoin d'aide. Cet homme était le général George Washington en personne !

Toutefois, son exemple, aussi grand qu'il fût, n'est rien en comparaison avec l'exemple de Christ.

Si nous voulons manifester « la pensée de Christ » dans

nos vies et commencer à partager sa joie, nous devons ouvrir nos cœurs à celui qui prit la forme de serviteur.

Une attitude humble

[II] [Jésus] s'est humilié lui-même (PHILIPPIENS 2.8A).

Ces paroles simples et familières représentent la volonté ineffable de Christ de s'abaisser pour notre bénéfice. Il est intéressant de noter que le mot « humilié » n'est pas le même mot que « dépouillé » (« s'est dépouillé lui-même ») ; il explique comment son dépouillement eut lieu et comment il fut manifesté.

En raison de l'amour de notre Seigneur à notre égard, il s'est volontairement humilié. Cet « abaissement » constituait une part essentielle de la justification de l'appel de Paul à l'unité, dans les versets 1 à 4.

Quelqu'un a écrit ceci : « Il n'existe pas, pour les croyants, de meilleur exemple d'abaissement et d'attitude altruiste que celui de Christ. » En gardant cet exemple à l'esprit, les chrétiens de Philippiques allaient pouvoir être d'une même pensée (v.2) et vivre humblement devant Dieu et leur prochain.

Le récit de la vie de Christ parmi nous est entièrement dénué d'orgueil. Il avait tous les droits de diriger le monde entier par son autorité et sa puissance divines. Au lieu de cela, il choisit d'être incompris, mal interprété, et rejeté. Joseph Barlowe, écrivain d'hymnes, l'a exprimé de la façon suivante :

Il vint comme un enfant des royaumes divins,
Il vint avec l'adoration céleste ;
Il vint sur terre pour y vivre et mourir,

Et restaurer à la faveur divine une race déchue.
Et bien que Roi des rois,
Il vint dans une grande humilité,
Pour délivrer son peuple,
Et régner en nous pour toujours. (*Traduction libre*)

Une humilité honnête, saine et authentique conférait une attitude et un caractère affectueux à tout ce que Christ entreprenait.

C'est cet exemple que Paul utilisa dans sa lettre aux Philippiens. Sa logique est implacable. Si le Seigneur de la création fut prêt à s'humilier pour notre bénéfice, comment pouvons-nous en faire moins les uns pour les autres ?

Celui qui s'est humilié pour nous donna au rédacteur de l'épître aux Philippiens l'exemple ultime à suivre. Dans l'ombre de cette attitude de Christ, nous sommes pareillement appelés à nous humilier :

Devant Dieu : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable » (1 PIERRE 5.6).

Les uns envers les autres : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » (PHILIPPIENS 2.3.).

L'esprit de Christ est un esprit humble et très différent des attitudes promues par notre monde.

Une attitude d'obéissance

[Se] rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (PHILIPPIENS 2.8C).

À bien des égards, notre monde se caractérise par la rébellion. Mais l'attitude de Christ envers le Père était celle de l'obéissance :

Il leur dit : Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? (LUC 2.49.)

Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer (JEAN 12.49).

Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable (JEAN 8.29).

Christ a entrepris sa mission d'obéissance en sachant qu'elle finirait par la mort. Il semble y avoir une note d'étonnement dans les paroles de Paul quand il dit que Christ fut obéissant « même jusqu'à la mort de la croix » (PHILIPPIENS 2.8).

Quelle serait la mesure de l'obéissance de Christ ? Un homme a écrit ceci : « L'abaissement de Christ comprend non seulement sa naissance, l'Incarnation, où il est devenu l'homme-Dieu, mais aussi sa mort. Et c'était la plus ignoble des morts que la mort sur la croix. »

C'était le plan de Dieu de toute éternité. L'obéissance de Christ ne l'a pas seulement conduit à une mort ordinaire. Il était destiné à faire l'expérience de la mort la plus humiliante et

la plus honteuse conçue par le cœur d'êtres humains déçus.

La crucifixion était une forme de peine capitale pratiquée d'abord par les Phéniciens et plus tard par les Romains. C'était une mort horrible d'une douleur et d'une honte inimaginables. Les paroles de Cicéron traduisent bien ce qu'était la crucifixion aux yeux de Rome : « Loin de nous le nom même de la croix, non seulement du corps, mais de la pensée, des yeux, et des oreilles des citoyens romains. »

La mort sur la croix était :

Une souffrance. Les historiens disent que celui qui mourait par crucifixion souffrait mille morts.

Une honte. Le condamné était contraint de porter sa propre croix avant d'être exécuté nu devant une foule moqueuse.

Une condamnation. La Bible se réfère à la condamnation du péché comme à une malédiction. « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous - car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois » (GALATES 3.13).

Les horreurs de la croix définissent le niveau d'engagement se rapportant à l'obéissance de Jésus-Christ.

Des hommes ordinaires sont morts de morts violentes et humiliantes, mais jamais personne n'est mort comme Christ. Il avait le pouvoir de descendre de la croix et de détruire ses ennemis, mais il endura volontiers « la mort de la croix » par amour pour ceux qui ont désespérément besoin de pardon.

Chaque étape de son obéissance l'abaisse davantage dans son humiliation, du trône de gloire jusqu'à Golgotha. Mais c'est un chemin qu'il accepta d'emprunter fidèlement et qu'il choisit volontairement par amour, de sorte à devenir notre Sauveur.

Stuart Briscoe, pasteur et enseignant de la Bible, a écrit ceci :

Dieu aime les gens, mais il hait le péché. Il doit démontrer à la fois son amour à leur égard et sa haine pour le péché. La seule façon de le faire fut au moyen de la croix. Dans la crucifixion du Seigneur Jésus-Christ, nous voyons la plus grande manifestation d'amour que le monde n'ait jamais connu, et nous voyons la plus grande haine que le monde ait jamais exprimée. Chaque fois que je désire savoir à quel point Dieu aime les pécheurs, il me suffit de regarder la croix, et chaque fois que je veux voir combien Dieu hait le péché, je considère aussi la croix. Je les vois, l'un et l'autre, manifestés à cet endroit (*Bound for joy*, p. 67,68).

La première fois que j'ai enseigné à l'Institut Biblique de Moscou, j'ai appris (avec le reste de l'établissement) que la nouvelle politique du gouvernement était susceptible de prohiber l'Église évangélique. Les étudiants, qui s'apprêtaient à passer leur diplôme avant de s'impliquer dans le ministère pastoral, furent informés que puisque l'Église clandestine était toujours en place (elle avait existé pendant 70 ans sous le régime communiste), ils pourraient servir le Seigneur à nouveau de cette manière.

Plus tard, dans la journée, lorsque la classe reprit, j'exprimai aux étudiants ma profonde inquiétude. J'étais venu en Russie avec l'idée de participer à la formation de pasteurs russes, pas de martyrs.

Après la classe, l'un des hommes me dit : « Je vous remercie pour votre amour et votre préoccupation. Vous ne savez pas à quel point cela compte pour nous. Mais soyez sans crainte. Nous avons appris qu'il ne suffit pas de prêcher

l'Évangile. Et il ne suffit pas de vivre l'Évangile. Il est nécessaire de souffrir pour l'Évangile. »

Ce niveau d'obéissance comprend l'impact d'une vie vécue selon le modèle de Christ, ce qui apporta à ma vie une profonde conviction personnelle. Tous ceux qui ont connu l'amour de Christ devraient vouloir lui obéir et vivre cet amour. Jésus lui-même a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (JEAN 14.15).

Une attitude patiente

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (PHILIPPIENS 2.9-11).

Le simple mot patience me met mal à l'aise. La nécessité d'avoir de la patience est un problème récurrent pour moi. Je me débats avec elle (me rappelant encore et encore la joie de la gratification différée et de la satisfaction de l'autodiscipline) et je repars toujours sceptique.

Oui, je veux de la patience et je la veux sur-le-champ !

Les leçons de vie ne se présentent presque jamais au moment opportun, pas plus que les épreuves à partir desquelles se développe notre caractère. Notre besoin de patience est exprimé dans la Bible par deux concepts majeurs :

La persévérance. Il s'agit de l'idée de persévérer malgré les difficultés de la vie. Il nous est dit dans la Bible de

« [*courir*] avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte » (HÉBREUX 12.1). Et lorsque nous avons des afflictions par motif de conscience envers Dieu, nous sommes invités à « [*souffrir*] avec patience » (1 PIERRE 2.20, *PDV*). L'implication de ces déclarations est que les luttes de la vie ne doivent pas nous détourner de Dieu qui nous a appelés à la patience. Nous sommes invités à aborder la vie avec un engagement à être persévérant, même quand cela devient particulièrement difficile.

La volonté d'attendre. Cela témoigne d'une attitude de confiance dans les desseins de Dieu, qui nous permet d'attendre que s'accomplisse sa volonté dans nos vies. C'est le défi d'Ésaïe 40.31, qui dit ceci :

Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point.

Je crois que ces deux éléments de la patience sont inhérents à l'attitude patiente qui fait partie de l'impact issu du modèle de Christ. Non seulement fut-il à même de supporter avec persévérance la douleur de la croix, mais il remit sa vie entre les mains du Père.

Christ, le modèle d'une vraie patience. Vous pensez peut-être : « Je ne vois pas le mot patience dans Philippiens 2.5-11. » Vous avez raison. Le mot est absent, mais l'attitude y est toutefois bien présente. Dans la transition du verset 8 au verset 9, nous trouvons le groupe de mots « c'est pourquoi ». La conséquence du verset 9 lie les bénédictions et la gloire à venir aux événements précédents. Les épreuves des versets 5 à 8 mènent

directement à la gloire des versets 9 à 11.

Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il laissé maltraiter par des êtres humains déçus et pécheurs pour acquérir des choses qui lui appartenaient déjà en vertu de sa divinité ? L'auteur d'Hébreux répond ainsi à cette question :

[*En*] échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu (HÉBREUX 12.2B).

Cela témoigne d'un esprit qui est vraiment patient, car il fut disposé à attendre la récompense en endurant les épreuves de la souffrance.

C'est un modèle difficile à suivre pour ceux d'entre nous qui appartiennent à une génération désirent bénéficier de tous les avantages de la vie, ici et maintenant. Dans une certaine mesure, ce n'est pas seulement une question de patience, mais de confiance dans les desseins d'un Père aimant qui sait ce qui est mieux pour chacun et qui connaît le moment approprié pour ces choses.

Pas étonnant que Salomon ait écrit que Dieu « fait toute chose belle [*ou appropriée*] en son temps » (ECCLÉSIASTE 3.11). Si nous souhaitons faire l'expérience de la joie et de la satisfaction de l'impact issu d'une attitude inspirée de Christ, nous devons être disposés à faire confiance au Père, non seulement pour sa volonté mais aussi pour son à-propos.

Jésus s'est-il trompé en faisant confiance au Père ? Pas selon Philippiens 2.9-11. Remarquez l'intégralité de la joie vécue par le Fils obéissant qui a patiemment placé sa confiance dans l'amour de son Père.

Jésus fut exalté et honoré. Le Père « l'a souverainement élevé,

et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (v. 9).

Jésus sera adoré par tous. Paul a écrit : « [*Afin*] qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (v. 10).

Jésus va recevoir la reconnaissance qu'il mérite. « Toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (v. 11).

Christ fut disposé à attendre patiemment que s'accomplisse la volonté de son Père. Et le Père récompensa abondamment la confiance patiente de son Fils. Souvent, la patience n'est rien d'autre que l'expression intérieure de la confiance que nous plaçons dans un Dieu fidèle qui promet : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (GALATES 6.9).



4

Vivre pour changer les choses

On attribue à **Yogi Berra** le commentaire suivant sur le baseball : « La moitié de ce jeu, c'est 90 % de mental. » C'est même plus que ça dans la vie. Notre état d'esprit et nos attitudes ont une profonde influence sur notre mode de vie. Si nous désirons connaître la joie de l'impact issu d'une attitude inspirée de Christ, le résultat apparaîtra alors que nous refléterons son caractère. Nos vies individuelles commenceront à

ressembler à la sienne ; en tant qu'Église, nous refléterons sa personne et sa façon d'agir (1 CORINTHIENS 12.12-31 ; ÉPHÉSIENS 4.11-16).

Cela nous ramène à l'Église de Philippiques, ravagée par la division, l'égoïsme, et entraînée par des desseins personnels. S'ils voulaient voir des améliorations significatives dans le corps de Christ (l'Église), ils devaient intégrer l'exhortation de Paul exprimée au verset 3 : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. »

Dans la pratique, comment cela peut-il s'accomplir ? En mettant en pratique quelques instructions simples pour les croyants, à savoir les déclarations altruistes du Nouveau Testament qui visent à promouvoir son prochain tout en s'abaissant soi-même. Par exemple :

- Aimez-vous les uns les autres (JEAN 13.35).
- Soyez pleins d'affection les uns pour les autres (ROMAINS 12.10).
- Recherchez ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle (ROMAINS 14.19).
- Accueillez-vous les uns les autres (ROMAINS 15.7).
- Exhortez-vous les uns les autres (ROMAINS 15.14).



*Notre état
d'esprit et nos
attitudes ont
une profonde
influence sur
notre mode
de vie.*

- Rendez-vous, par amour, serviteurs les uns des autres (GALATES 5.13).
- Portez les fardeaux les uns des autres (GALATES 6.2).
- Soyez bons les uns envers les autres (ÉPHÉSIENS 4.32).
- Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels (ÉPHÉSIENS 5.19).
- Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ (ÉPHÉSIENS 5.21).
- Consolez-vous les uns les autres (1 THESSALONISSIENS 4.18).
- Exhortez-vous réciproquement (1 THESSALONISSIENS 5.11).
- Soyez en paix entre vous (1 THESSALONISSIENS 5.13).
- Veillez les uns sur les autres, pour vous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres (HÉBREUX 10.24).
- Confessez vos péchés les uns aux autres (JACQUES 5.16).
- Exercez l'hospitalité les uns envers les autres (1 PIERRE 4.9).

C'est ainsi que la pensée de Christ peut être démontrée dans l'Église. Jésus fut obéissant jusqu'à mourir pour nous par amour. À présent, nous devons être obéissants pour vivre pour lui par amour. Il nous demande de permettre à sa pensée, avec tout l'esprit d'abnégation, de sacrifice, de service, d'humilité et de patience qu'elle incarne, de saisir et façonner nos vies. Pussions-nous tendre vers une vie enracinée dans le changement que Christ apporte lorsque nous permettons à sa pensée de diriger nos cœurs.

Kate Wilkinson, auteure d'hymnes, a exprimé cette idée en ces termes :

Que la pensée de Christ, mon Sauveur, vive en moi jour après jour, par son amour et sa puissance dominant tout ce que je fais et dis !





5

Une destinée différente

S **i vous ne connaissez pas** Jésus-Christ comme votre Sauveur et Seigneur, je vous mets au défi de regarder la vie telle qu'elle est vécue selon la mentalité du monde. Considérez-la dans tout son égoïsme, son orgueil et la destruction qui en découle. À présent, examinez une vie vécue avec la pensée de Christ. Il y a une différence indéniable entre ces deux mentalités.

Considérez soigneusement que tout ce que Jésus-Christ a accompli (son dévouement, son sacrifice, son service, son humilité et sa patience), il l'a fait par amour pour vous et

par souci de votre destinée éternelle. Il a été obéissant jusqu'à mourir sur une croix afin que vous puissiez avoir la vie éternelle. Quelqu'un a exprimé le cœur de Christ de la façon suivante : « Quand il était sur la croix, vous étiez dans ses pensées. »

L'Ancien Testament décrit cette passion inhérente à la pensée du Seigneur :

Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance (JÉRÉMIE 29.11).

Allez-vous vous tourner vers ce Sauveur qui vous aime, et accepterez-vous, par la foi, ce merveilleux cadeau ?

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur (ROMAINS 6.23).

C'est la vérité : Jésus-Christ vous aime ! Cet amour dans votre vie peut tout changer.